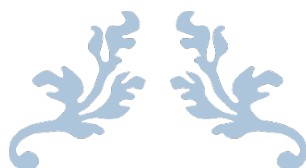


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

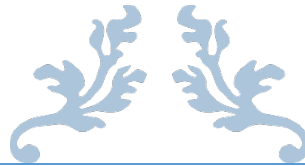
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisions@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin

Politics and science: the question of user consciousness according to Edgar Morin

Dimon Raymond OYENIRAN

Université de Parakou/ Benin

oyeniranr7@gmail.com

Résumé : À la question quelle est la situation du monde aujourd'hui ? Edgar Morin répond certainement que le monde est en crise. La crise est provoquée par la politique et la science. La science provoque une montée en puissance du progrès de l'humanité mais aussi sa dégradation ou sa destruction par le biais de la politique. Ce qui fait que la démocratie, qui devrait être un régime de paix et de stabilité se transforme en un régime de conflit. L'humanité vit écrasée sous le poids des armes, des bombes, des drones. Par le biais de la politique, la science est devenue comme une hache dans les mains de la conscience de l'utilisateur : des citoyens, des scientifiques, des dirigeants, des grands décideurs de la planète. Dans ce sens, la raison ou l'intelligence peut être constructive ou destructrice. En termes clairs, la politique instrumentalise alors la science. La science est devenue aveugle sur la subjectivité, sur les questions éthiques et morales. La complexité, c'est le sens et la perte de sens auxquels conduisent la science et la politique.

Mots-clés : Conscience, crise, démocratie, politique, science

Abstract: *To the question what is the situation in the world today? Edgar Morin will certainly answer that the world is in crisis. The crisis is caused by politics and science. Science causes an increase in the progress of humanity but also its degradation or destruction through politics. Which means that democracy, which should be a regime of peace and stability, is transformed into a regime of conflict. Humanity saw itself crushed under the weight of weapons, bombs and drones. Through politics, science has become like an ax in the hands of conscience of the user, of the leader, of the major decision makers of the planet. In this sense rationality or intelligence can be constructive or destructive. In clear terms, politics then instrumentalizes science. As a result, science has become blind to subjectivity, to ethical and moral questions. Complexity is the meaning to which science and politics lead.*

Keywords: *Conscience, crisis, democracy, politics, science*

Pour citer cet article

Dimon Raymond OYENIRAN, 2025, « Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 257-272.

Introduction

La science et la politique sont indissociables. Ce rapport est à la fois salutaire et décevant, autrement dit elles ont réussi matériellement, mais elles ont échoué moralement et éthiquement. En visant le bonheur de l'homme, elles ont contribué à sa destruction, à son anéantissement. La politique vient donner plus de force à la science sur tous les modes opératoires. Elle a envahi le champ de la science pour la rendre à la fois performante et inquiétante. Elle s'est détournée de sa véritable mission qui consiste à garantir la liberté, l'égalité, le respect des droits de l'homme, la fraternité, la concorde, le pardon, l'amour de la terre-patrie, l'amour entre les humains.

La politique et la science sont devenues complexes et ambiguës. Elles sont responsables de certaines crises. La démocratie devient complexe car les grandes âmes ou les grandes figures humaines deviennent soit des constructeurs ou soit des détracteurs. La politique favorise le progrès actuel de la science dans tous les domaines. Elle facilite des recherches amORALES et immORALES. Elle contribue à l'éclosion d'un système favorable pour les uns et défavorable pour les autres.

La science ne réfléchit pas, elle ne pense pas. Elle n'a aucune conscience. Elle suit la conscience des grands hommes, des dirigeants. Elle n'a que la conscience de l'utilisateur, c'est-à-dire des citoyens, des scientifiques et des décideurs politiques. Ce qui fait que l'histoire des hommes ainsi que celle des sociétés subissent des révolutions, des changements quel que soit leur nature et indépendamment de leur volonté. D'où ces interrogations :

Que peut-on espérer de la politique et de la science aujourd'hui ?
Quel est le rapport entre la politique et la science de nos jours ?
Contribuent-elles au bonheur ou à la destruction de l'humanité ?
La politique doit-elle recourir aux inventions scientifiques et techniques ?

Cet article montre le rapport complexe entre la politique et la science. Il met en relief la complexité de la conscience de l'utilisateur dans le progrès de la science et de la technique. Car l'homme se sert toujours de la science pour deux raisons, soit pour détruire, soit pour construire.

1. La science au service de la politique

Edgar Morin, dans son ouvrage *La méthode* écrit : « La science aventure désintéressée est captée par les intérêts économiques, la science aventure apolitique est captée par les forces politiques, au premier chef les États » (2008, p. 91).

De nos jours, la science est prise d'assaut par des intérêts économiques et politiques dans toutes les nations. Le lien entre la science et la politique est indiscutable. Les scientifiques ont fait des inventions qui sont au service de la politique en bien comme en mal. Ainsi, ils sont parfois dénués des pouvoirs qui émanent de leur propre invention, de leur propre esprit de créativité ou de leur propre imagination. Dans cette logique, le pouvoir politique peut détruire l'humanité, assujettir l'homme. Pascal Boniface, Directeur de l'IRIS (l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques en France), dans son entretien avec Edgar Morin affirme : « Les destructeurs peuvent être de grands civilisateurs » (Entretien 27/03/2025).

Autrement dit certaines personnes peuvent détruire l'ordre établi. Elles provoquent parfois le chaos et une série de crises qui modifient en bien ou en mal le cours de l'histoire de l'humanité. Les crises scientifiques, politiques deviennent le mode existentiel des peuples avec plusieurs facettes, soit elles construisent un nouvel ordre, soit elles détruisent le sens de l'existence. Autrement dit l'humanité vit dans une crise de toute nature. Edgar Morin (2011, p. 18) dit : « Nous sommes dans un devenir où la crise nous apparaît, non comme un accident dans nos sociétés, mais comme leur mode d'être ».

Les pouvoirs se concentrent dans les mains des grandes puissances, des grandes institutions, des États pour protéger ou détruire l'humanité, commettre du tort à l'altérité. Par exemple, au cœur de la seconde guerre mondiale, Einstein a pris l'initiative de demander au Président Roosevelt de produire la bombe atomique. Mais aussitôt fabriquée, les scientifiques n'ont plus le contrôle. Elle

a été utilisée pour la destruction de l'humanité. « Cette connaissance vivante est celle qui a produit la menace d'anéantissement de l'humanité » (E. Morin, 1990, p. 16).

Les dirigeants font la guerre juste ou injuste ou la guerre civilisée ou non civilisée avec les inventions scientifiques. La politique contribue à la construction ou à la destruction de l'humanité. Elle crée de l'angoisse, du remord chez les scientifiques ; mais la science renforce la puissance des acteurs politiques. C'est avec regret qu'Edgar Morin (2008, p. 91) dit : « Einstein était encore un Moïse guidant l'humanité au nom de la science. Oppenheimer est devenu un Jérémie pleurant sur les malheurs générés par la science ».

La science et la technique sont destructrices et constructrices. Mais, le responsable de la destruction et de la construction est la politique. La politique est responsable des menaces qui planent sur l'humanité : la catastrophe nucléaire, la catastrophe écologique. Toutefois les scientifiques pensent que la science est bonne, qu'elle n'envisage pas la destruction de l'homme. À ce propos, il ajoute : « La science demeure intrinsèquement bonne, bienfaisante et morale ; la technique est ambivalente, comme la langue d'Ésope ; la politique, elle, est mauvaise, et les utilisations mauvaises des sciences sont dues à la politique » (2008, p. 92).

Cette affirmation est fondamentale mais ambivalente car, dans les pays démocratiques, la science est au service de la politique à des fins destructrices, nuisibles ou utiles. Selon Edgar Morin, par la politique, les grands hommes refont surface dans l'histoire. C'est le cas du Président Poutine, nouveau maître de l'histoire, par l'invasion de l'Ukraine. Il est en train de donner de l'insomnie à l'Europe et les États-Unis.

L'Europe et les États-Unis craignent une troisième guerre mondiale. À 103 ans Edgar Morin dit ce qui suit : « Un seul individu peut changer le cours de l'histoire mondiale » Edgar Morin (2008, p. 94) reprit ce qu'il disait dans *La méthode* : « Il y a l'inconscience du problème de l'erreur et de l'illusion en politique ». La révolution russe fut d'une « haute improbabilité » (Entretien 28 mars 2025). Car, selon lui, personne ne peut imaginer ce qui adviendra du grand dessein impérial de Poutine-non plus que des États-Unis après Donald Trump.

Personne ne peut imaginer les intentions russes sur l'Europe et les États-Unis. C'est pourquoi, Edgar Morin invite les dirigeants du monde à tirer leçon des conséquences de la première et de la deuxième guerre mondiale. « Alors que l'on croit qu'il suffit de vouloir quelque chose, de le décider, pour que cela se réalise ; ce qui est une erreur » (Entretien 28 mars 2025). La crise politique est aggravée par des intérêts égoïstes, par l'hypocrisie des grandes puissances mais aussi par l'incapacité à penser et affronter les problèmes complexes du moment.

Au sujet de l'Ukraine la France, la Russie, les États-Unis se menacent mutuellement au plan militaire, économique, et politique. Nous sommes dans un siècle volcanisé par des guerres dans tout le globe. Les démocraties subissent le conflit permanent. Les populations sont essouffées par des conflits massacrés et balayés causés par des nations civilisées. Edgar Morin dit (2011, p. 34) : « C'est bien des États-nations que vient la menace suprême qui pèse et sur les individus en tant qu'individus (l'aliénation totalitaire) et sur l'humanité en tant qu'humanité (l'anéantissement total) ».

Ces affirmations aussi simples qu'elles soient, sont complexes, ambivalentes. Les influences russes sont au-delà de l'Europe et des États-Unis. En Afrique la Russie est perçue comme le salut des pays du Sahel : le Mali, le Burkina-Faso, le Niger. Les dirigeants de ces pays sont en train de changer le cours de l'histoire dans leur lutte contre le terrorisme, l'impérialisme.

L'Afrique vit des faits regrettables. Elle est marquée d'insurrection, de coup d'État constitutionnel, de coup d'état militaire, de répression. Par un coup de force militaire des inconnus de l'histoire se transforment en de grands hommes marquant le présent. C'est le cas des Présidents, burkinabè (Ibrahim Traoré), malien (Assimi Goïta) et nigérien (Abdourahamane Tiani). Ils pensent qu'on ne peut pas négocier avec ceux qui sont contre le Sahel, ceux qui veulent démanteler le Sahel et mettre à mal l'économie, le social, le développement.

C'est dans cette logique que l'intervention de la Russie en Afrique est saluée par la jeunesse africaine, une force explosive et énergétique. Il faut alors profiter de la puissance des grandes puissances pour assurer la sécurité de son peuple, pour faire asseoir son autorité. Ainsi grâce à la Russie, les pays du Sahel ont renforcé

leur armement dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Ils utilisent des vecteurs aériens (avions de chasse, hélicoptères, drones) dans le combat contre les groupes djihadistes.

Alors un civilisateur peut être un constructeur. Il peut contribuer à la paix, à la sauvegarde de l'intégrité territoriale. Si certains contemporains pensent que leur action est vaine et que leur engagement va tomber en éclat, il faut alors réfléchir et considérer que « les grandes transformations qu'a connues l'humanité sont toutes venues à partir de déviations, de déviations minuscules qui, pour les contemporains, ne paraissent avoir aucun sens » (E. Morin (2022, p. 15). Cela signifie que certaines révolutions scientifiques, politiques et culturelles proviennent des ruptures avec l'ordre établi.

En tant que véritable lecteur des textes d'Aristote, Edgar Morin pense que « la politique est un art ; si nombreuses que soient les connaissances sur lesquelles elle s'appuie, elle demeure un art, non seulement par les qualités inventives et créatrices qu'elle exige, mais aussi par sa capacité d'affronter l'écologie de l'action » (2011, p. 34). Elle apparaît comme un moyen en vue d'une fin plus haute et plus noble : la paix, le développement dans les domaines tels que l'éducation, les transports, la communication, la santé, l'économie, la science, la sécurité. Elle doit faire en sorte que l'humanité ou le peuple ne sombre pas dans la ruine ou le chaos.

L'art politique, dit Edgar Morin, est celui qui se donne pour mission non seulement de réaliser un idéal humain de liberté, d'égalité, de fraternité, mais aussi d'ouvrir la voie qui sauverait l'humanité du désastre, doit composer avec le réel pour le modifier. Il doit se garder du rêve utopique d'harmonie sur terre, mais aussi du réalisme qui ignore que l'aujourd'hui est provisoire. L'art politique est donc contraint de naviguer entre « realpolitik » et « ideal politik ». Il doit donc être en auto-examen et en autocritique permanents » (2011, p. 34).

L'art politique doit se fonder sur l'homme, sur le capital humain. Elle doit tenir compte des leçons de l'histoire. Elle doit accepter de s'auto-critiquer ou de s'auto-examiner ; favoriser la pensée diversifiée, la pensée critique, c'est-à-dire accepter le regard de l'autre pour reprendre l'expression d'Emmanuel Levinas ; accorder la liberté d'expression qui est fondamentale à la démocratie et aussi

tenir compte de l'ère planétaire, c'est-à-dire des crises qui secouent le monde, mais aussi des questions existentielles comme la faim, la pauvreté, la maladie etc. Sa visée première doit être la promotion de l'homme, le bonheur de l'homme. Ainsi Edgar Morin parle d'« anthropolitique », c'est-à-dire une politique qui s'intéresse à la compréhension de l'homme parce qu'il est un être multidimensionnel.

La politique doit œuvrer au bonheur de l'homme, à son émancipation, à l'égalité, à la justice, à la fraternité. Elle doit faire en sorte que le meilleur de l'humain puisse être protégé, s'exprimer librement et que le pire de l'humain soit réprimé ou mis entre parenthèses. L'homme ne doit pas faire preuve d'une raison inhumaine ou d'une raison folle. Edgar Morin développe une politique humaniste tournée vers l'émancipation et le progrès humain ou social. Il pense que la science est complexe. Ce qui fait que son développement est étonnant, dans la mesure où la science présente une double face : le salut et le péril. Autrement dit, la science est à la fois bonne et mauvaise, bienfaisante et perverse, utile et néfaste.

2. La science comme force motrice sociale

Depuis Descartes, l'objectif de l'homme grâce à la science est de transformer la nature, la domestiquer, la dominer ou la maîtriser. La science apparaît neutre dans ce qui se passe dans le monde dans la mesure où sa préoccupation est le bonheur de l'humanité, c'est-à-dire qu'elle se préoccupe du bien-être de l'humanité. Edgar Morin (2008, p. 91) affirme : « Tous les développements et toutes les transformations historiques de nos sociétés ont parmi leurs causes et effets les développements de la techno-science. La science est devenue ainsi une puissante motrice sociale ».

Autrement dit, la science est capable d'orienter les changements humains, politiques et culturels. Elle ne se limite pas à produire uniquement des savoirs livresques et théoriques ; elle change la société, oriente les humains et impacte les décisions politiques, économiques et culturelles. Elle transforme le vivre ensemble. C'est à juste titre qu'il écrit : « Aujourd'hui, la science campe au cœur de la société » (2005, p. 150). Ce qui lui a permis d'émerger dans l'essor

économique, politique et social de l'Occident et de l'Afrique. C'est pourquoi, dans le souci de limiter les critiques acerbes, elle s'est très tôt associée à la technique et elle est devenue, selon Edgar Morin, « techno-science » afin de pénétrer dans le quotidien des humains (des sociétés, des États, des entreprises). Ses objectifs sont devenus multidimensionnels, autrement dit pluriels. C'est dans cette logique qu'Edgar Morin dans *Science avec conscience* écrit :

Depuis trois siècles, la connaissance scientifique ne fait que poursuivre ses vertus de vérification et de découverte par rapport à tous autres modes de connaissance. C'est la connaissance vivante qui mène la grande aventure de la découverte de l'univers, de la vie, de l'homme. Elle a apporté, et singulièrement dans ce siècle, un fabuleux progrès dans notre savoir. Nous savons aujourd'hui mesurer, peser, analyser le soleil, évaluer le nombre de particules constituant notre univers, déchiffrer le langage génétique qui informe et programme toute organisation vivante (E. Morin, 1990, p. 15).

La science a amélioré notre niveau de connaissance, car grâce à elle nous savons faire beaucoup de choses. Ce qui signifie que le savoir scientifique est un combat contre l'ignorance et contre l'obscurantisme.

La science répond aux besoins vitaux des humains tels que se nourrir, se soigner, se vêtir, etc. Elle permet aux hommes de vivre dans des délices. Elle permet d'épanouir la civilisation. La science ne se limite pas seulement à la connaissance du réel. Elle est devenue un instrument de transformation de la société. Alors le développement scientifique détermine désormais le développement ou le progrès de la société. La science permet une précision extrême voire objective dans tous les domaines d'activité. Edgar Morin (1990, p. 15) Renchérit : « La connaissance scientifique a déterminé des progrès techniques inouïs dont la domestication de l'énergie nucléaire et les débuts de l'ingénierie génétique ». Elle est élucidante, triomphante et conquérante, dissipe les mystères. La science est devenue une force formidable pour le présent et le devenir de l'humanité. Elle fait des inventions ou des innovations extraordinaires comme la production de l'énergie, autrement dit de

l'électricité. Elle intervient sur le vivant, modifie son patrimoine génétique.

La science et la technique sont tournées vers l'élaboration du monde qu'elles analysent et reconstruisent grâce au transport, au commerce, à l'agriculture, le travail, l'économie ou les finances, la santé, les infrastructures. Parmi ses multiples progrès figure le développement de l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, l'intelligence artificielle est présente dans notre vie de tous les jours. C'est une nouvelle ère qui s'est ouverte avec le développement des machines intelligentes.

Les machines servent à des fins utiles ou destructrices. Les conditions de vie sont devenues beaucoup plus souple. Elles tendent à devenir un guide pour les humains dans le domaine militaire, économique, de la santé, du transport, de la communication, de l'administration, etc. L'intelligence artificielle provoque une révolution sociale puisque le présent et le futur des humains connaissent un changement ou une mutation existentielle.

La science a produit une puissance formidable en s'associant de plus en plus étroitement à la technique, dont les développements ininterrompus propulsent de façon ininterrompue l'économie. Tous ces développements liés transforment en profondeur les sociétés. Ainsi, la science est omniprésente, en interactions rétroactions innombrables dans tous les domaines, créatrice de pouvoirs gigantesques, et totalement impuissante à contrôler ses pouvoirs. Le lien science/technique/société/politique est évident (E. Morin, 2008, p. 91).

La science fait développer l'économie, et du coup elle transforme la société. Certaines inventions scientifiques et techniques facilitent la fluidité de l'économie. C'est le cas de la robotisation, de la digitalisation, de l'intelligence artificielle. La révolution scientifique et technique conduit à une révolution économique et sociale. Toutefois, Edgar Morin reconnaît que la révolution économique et sociale est insuffisante. C'est à juste titre qu'il affirme : « Il ne suffit pas de faire une révolution économique et sociale ; il faut que la révolution soit culturelle, soit morale et soit psychologique » (E. Morin, 2022, p. 19). Pour lui, tout doit être réformé y compris l'existence humaine. La révolution doit prendre compte la culture, la

morale, la subjectivité, la vie humaine. C'est pourquoi, le mauvais côté de la science ne doit pas être localisé, vidangé du côté de la politique ou des trois types de pouvoir : l'anarchie, la dictature ou la démocratie. Le scientifique et son invention en sont pour quelque chose.

3. La science comme pouvoir de destruction

Les différentes crises de la société et de l'humanité viennent de la fusion de la technique et de la science : la techno-science. Les bruits des armes, des bombes, des missiles à longue portée, des drones qui survolent au cours des guerres viennent des inventions scientifiques. C'est dans ce sens que Max Weber pose le problème de la responsabilité du savant : « Les moyens de détruire, mis par les progrès de la science à la disposition des chefs civils ou militaires, sont devenus à ce point démesurés que les savants, responsables de ces découvertes et de leur application, s'interrogent sur leurs responsabilités » (2018, pp. 12-13).

La culture qui nous permet de vivre confortablement et inconfortablement, commodément et incommodément est la culture scientifique. Edgar Morin écrit ce qui suit : « L'activité scientifique développe par elle-même les pouvoirs de manipulation et les potentialités de destruction. Elle occulte les gigantesques problèmes sociaux, politiques et éthiques posés par l'omniprésence de la science et par son développement incontrôlé » (2008, p. 92).

L'activité scientifique développe chaque jour des moyens de détruire l'humanité ou le monde. Cela témoigne de la capacité inventive du scientifique mais aussi de sa capacité destructrice et nuisible. La science moderne est indifférente aux problèmes moraux, éthiques et au respect des règles du jeu scientifique. Edgar Morin parle de l'aveuglement des scientifiques sur l'homme. Aussi Edmund Husserl, dans ses conférences sur la crise des sciences a évoqué cet aveuglement des scientifiques sur la subjectivité humaine.

D'ailleurs, l'article « la crise des sciences européennes comme oubli de la subjectivité » met l'accent sur l'attitude de la science. La crise des sciences signifie abandon de l'homme, de la subjectivité au profit de l'idéalisation de la nature, des phénomènes naturels. Elle signifie tendance à faire triompher l'objectivisme de la physique.

Edmund Husserl parle alors d'un « vide éthique ». La crise signifie perte de sens des sciences. O. D. Raymond et K. Oumar (2023, p. 314) affirment :

Ces résultats remarquables ne nous empêchent pas de dire que le monde est confronté au problème de sens. Ce problème est généré par les progrès scientifiques et technologiques et les menaces qu'ils induisent pour l'humanité : la dégradation de la nature qui rend problématique la permanence de l'existence humaine, l'application de la technologie à l'homme notamment les manipulations génétiques, les techniques biomédicales, le développement de l'intelligence artificielle à des fins destructrices ; les risques engendrés concernant le contrôle du comportement humain, la transformation de l'homme jusqu'à la création d'une espèce différente et supérieure à l'homme conformément au projet trans /post-humaniste. La crise engendre un nouveau regard sur l'homme, sur la société, sur l'histoire, c'est-à-dire l'avenir de l'humanité. L'humanité s'inquiète des prouesses de la science.

Le progrès des sciences a créé un monde incompréhensible, exposé à la ruine et à la destruction. Le monde est confronté à l'incertitude du futur. Certaines révolutions scientifiques sont destructrices, anéantissantes, asservissantes. Elles ont occasionné une crise civilisationnelle ou une crise existentielle dans laquelle le sujet a de la peine à devenir rationnel. On assiste alors à la régression de l'homme et à la déstabilisation de l'humanité. Ainsi les barbaries actuelles de la science et de la politique font penser aux barbaries anciennes. Par exemple la crise russo-ukrainienne et la crise israélo-palestinienne font penser aux deux grandes guerres mondiales. Les aspects pervers de la science se développent lors des conflits. Ils détruisent le bien-être matériel, moral et psychologique.

L'énergie atomique, les drones de guerre renvoient à la destruction de l'humanité, l'ingénierie génétique à chosification de l'homme. « Les pouvoirs créés par l'activité scientifique échappent totalement aux scientifiques eux-mêmes. (...) Les scientifiques produisent un pouvoir sur lequel ils n'ont pas de pouvoir » (Edgar Morin, 1990, p. 17). Les scientifiques sont dessaisis de leur propre invention. Ils n'ont plus le contrôle de leur création ou de leur

invention. Ils créent des gourous, des manichéens qui au lieu d'être au service du bien, choisissent délibérément le mal.

La science a développé beaucoup de choses mais elle est devenue aveugle sur la subjectivité humaine. Elle est devenue aveugle sur sa propre marche et sa propre conduite. Elle se confond au crocodile de PIOTR. À croire aux propos de Paul Feyerabend,

Le constat est certain : comme sur une pente déclive, nous ne pouvons plus arrêter la science dans sa course. L'exemple illustratif pourrait être celui de l'image du crocodile décrite par PIOTR dans *Adieu la raison* Piotr Kaptza quand il était à Cambridge, avait la façade de son laboratoire ornée d'un crocodile. Quand on lui en demande le sens, il répondait : « Eh bien il s'agit du crocodile de la science. Le crocodile ne peut pas tourner la tête. Comme la science il doit toujours aller de l'avant avec ses mâchoires à tout dévorer (1989, p. 46).

La science veut tout dévorer, tout détruire. Ce qui veut dire que l'homme ou la subjectivité n'a pas d'importance pour elle. Elle engendre une multitude de crises : crises sociales et politiques, la croissance des inégalités sociales du fait d'une certaine incompréhension de la mondialisation, de la globalisation, la tendance à considérer la rentabilité, l'intérêt, le profit comme critère de toute évaluation, le développement du terrorisme qui renforce le sentiment d'insécurité. La science met hors circuit la conscience, le sujet ou la liberté. Ce qui signifie qu'elle détruit, aliène ou déshumanise le sujet.

Elle rejette toute valorisation du sujet conscient. Selon Edgar Morin, le scientifique est donc irresponsable par principe et par métier. Il n'existe à l'intérieur comme à l'extérieur de la science un critère véritable de la vraie responsabilité. Ainsi Einstein se croyait responsable lorsqu'il s'était opposé aux préparatifs militaires. Il se pensait également responsable lorsqu'il est intervenu dans la fabrication de la bombe atomique. Or sa responsabilité s'est transformée en irresponsabilité car son action destinée à la paix a conduit à la destruction de l'humanité. Edgar Morin (1990, p. 109) dit : « Il ne suffit donc pas d'avoir de bonnes intentions pour être vraiment responsable. La responsabilité doit affronter une terrible incertitude ».

Le génie de l'époque n'a pas pensé aux conséquences de son invention. Il lui a manqué une pensée complexe capable de comprendre le caractère dangereux de sa contribution. La pensée complexe doit se faire remarquer là où la pensée simplifiante crée des crises, veut sacrifier l'homme, la société ou la communauté. C'est à juste titre que Nelson Vallejo-Gomez (2008, p. 259) écrit : « La pensée complexe se manifeste à chaque occasion où une pensée simplifiante conduit aux crises ». Einstein n'a pas pensé à l'utilité de la science dans la société. Edgar Morin renchérit :

La science ne peut penser la responsabilité : pour qu'il y ait responsabilité, il faut qu'il y ait un sujet conscient ; or la vision scientifique classique (déterministe et réductionniste) élimine la conscience, élimine le sujet, élimine la liberté ; *ergo* la notion de sujet conscient et l'idée de responsabilité ne peuvent être des idées scientifiques (2008, p. 93).

Elle est aveugle au sujet de l'homme, agit sans arrière-pensée sur ce qu'elle fait, sur ce qu'elle devient ou peut devenir. Elle est admirée sans esprit critique ou réflexion critique par les acteurs politiques. De cette attitude, elle est perturbée par les grandes puissances comme les Etats-Unis, la Russie, la France etc. qui provoquent une nouvelle montée des périls et engendrent des inquiétudes dans le quotidien des humains. C'est pourquoi Marcel Nguimbi (2017, p. 88) affirme : « La fin du XX^{ème} siècle est une pathétique annonce de la menace de dévastation de la planète terre par la techno-science et ses dérivés ». Il faut donc limiter la science et la technique. Certains de ses succès ne font pas le bonheur de l'humanité. Félix-Nestor Ahoyo (2014, p. 29) écrit : « Si nous nous laissons emporter par les innombrables succès physiques de la science nous aurons œuvré à notre propre condamnation ».

Toutefois, Edgar Morin invite à ne pas perdre de vue cet aspect. « Cette science productrice d'aveuglement est celle-là même qui est productrice des plus admirables élucidations sur le monde physique et sur la nature vivante » (Edgar Morin, 2008, p. 94). La science et la technique servent au meilleur qu'au pire. Elles sont au service de la vie et de la mort. Elles produisent de l'élucidation mais aussi de l'aveuglement. Face à cette ambivalence, cette complexité qui n'est pas simple à percevoir, le progrès scientifique exige la prise de conscience, l'éthique ou la responsabilité.

4. Science avec conscience

Science avec conscience est le titre d'un ouvrage d'Edgar Morin publié en 1982. Selon lui, le mot conscience a deux sens. Le premier sens du mot remonte à Rabelais qui disait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La conscience ici renvoie à la conscience morale qui permet de juger les décisions et les actions des individus, d'apprécier les actes que nous posons. C'est la connaissance du bien et du mal.

La conscience signifie sagesse. Son rôle est de relier les hommes, les sociétés ou les communautés. La science en tant que savoir doit être utilisée à bon escient et la morale doit aller de pair avec la science et la technique. Rabelais, par sa célèbre affirmation a attiré l'attention du scientifique ainsi que celle du profane sur l'interaction inévitable entre la science et la conscience au risque de ruiner ou de détruire l'âme. Il y a une utilisation abusive qui se fait de la science par les grandes puissances, qui du coup menacent l'humanité : armes thermonucléaires ou nucléaires, bombe atomique, arme chimique. Ces menaces montrent que le scientifique, le citoyen et l'humanité en général doivent associer à la science la morale. C'est dans cette logique que Hans Jonas (1992, p. 225) écrit : « Concernant enfin la moralité dans tout ceci, la science et la technique ne sont pas sans rapport avec elle ».

Le deuxième sens du mot conscience est intellectuelle. La conscience est capable de réfléchir sur les effets de la science sur l'homme, sur la société et sur le monde. Il pense que la science doit être en rapport avec la réflexion philosophique, avec la conscience politique et éthique. C'est dans ce sens qu'Edgar Morin écrit :

La science doit renouer avec la réflexion philosophique, de même que la philosophie, dont les moulins tournent à vide faute de moudre les grains des connaissances empiriques, doit renouer avec les sciences. La science doit renouer avec la conscience politique et éthique (1990, p. 10).

L'absence de la morale ou de l'éthique dans la science va conduire à une tragédie ou à un drame. Conscience sans science est ignorance, science sans conscience est mortelle. Edgar Morin estime que « les deux sens du mot conscience doivent s'entre-associer et s'associer à

la science, qui, elle, devra les englober : d'où le sens du titre Science sans conscience » (1990, p. 11).

Conclusion

Au terme de l'analyse, il est à retenir que dans le siècle que nous traversons la science et la politique sont complexes, ambiguës et ambivalentes. Deux voies se dessinent dans ce siècle actuel, l'une marquée par le progrès de la rationalité, l'autre de convulsion, de guerre ou d'horreur dans les nations démocratiques. L'humanité gémit à partir de son intelligence, de son imagination et de sa créativité. La science est aux ordres de la politique.

Dans ce contexte la démocratie qui, par essence est fraternité, amour se transforme en délire rationnel, c'est-à-dire en conflit permanent et justifié. Edgar Morin n'a pas tort de penser que le siècle actuel est, au contraire en crise, c'est le siècle des crises, des divisions. L'humanité est confrontée à des crises qui s'enchaînent, qui se contaminent : crise scientifique, crise politique, crise écologique. Le progrès de l'humanité se vit comme une réalité critique, problématique, marqué par la destruction, la ruine de l'âme. Le XX^{ème} ou le XXI^{ème} siècle est le siècle de l'oubli de l'homme, de la destruction de l'homme, de l'anéantissement de l'homme.

C'est la montée triomphante de la barbarie, de la violation de la dignité humaine. L'enfer et le bien-être de l'humanité viennent de la politique, de la science et de la technique. La science est donc ambivalente ou complexe. Elle doit se comprendre, selon la conscience comme à la fois bonne et mauvaise.

Références bibliographiques

AHOYO, Félix-Nestor, 2014, « De l'Afrique des visées à l'Afrique des visions : Quel rôle pour la philosophie ? » in *Revue béninoise de philosophie et de sciences humaines*.

BONIFACE, Pascal, 2025, Entretien Avec Edgar Morin, « L'année stratégique : le monde face à la révolution Trump », 2026.

FEYERABEND, Paul, 1989, *Adieu la raison*, octobre, Ed Seuil.

HANS, Jonas, 1992, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris.

- HASEN-LOVE, Laurence et Alui, 2020, *La philosophie de A à Z*, Hatier, Paris.
- MORIN, Edgar, 1990, *Science avec conscience*, Ed du Seuil.
- MORIN, Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Ed du Seuil.
- MORIN, Edgar, 2008, *La méthode 6. Éthique*, Ed du Seuil.
- MORIN, Edgar, 2011, *La voie*, Ed Fayard.
- MORIN, Edgar, 2011, *Où va le monde*, Ed de l'Herne.
- MORIN, Edgar, 2022, *Que peut-on espérer au 21^{ème} siècle*, 2012, AGRI-BYS S.A.R.L
- NGUIMBI, Marcel, 2017 « Pour une éthique universelle : Le sens de l'humain » in *Cahier Epistémologiques : Science et métaphysique*, Coll. Emmanuel Banywesize Mukambilwa, L'harmattan,
- OYENIRAN Dimon Raymond, Koné Oumar, 2023, « La crise des sciences comme oubli de la subjectivité chez Edmund Husserl », in *Cahiers du CERLESHS*, N 73.
- VALLEJO-GOMEZ, Nelson, 2008, *La pensée complexe : Antidote pour les pensées unique*, Entretien avec Edgar Morin, in *Synergies Monde* N 4.
- WEBER, Max, 2018, *Le savant et le politique*, Collection le Monde.
- WINOCK, Michel, 2025, Entretien avec Edgar Morin, 28 Mars, Magazine.

Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue
koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT,
Jean-Claude DODO441

Les services publics mobiles comme instrument de politique
publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453